

Le piège

Laurence GILLES

Laurence GILLES

Le Piège

© Laurence GILLES, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2803-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Piégé par ambition

Piégée par amour

Ce recueil de deux nouvelles explore thème du piège.

« *L'enfer, c'est les autres* », écrivait Sartre.

Peut-être que l'enfer, c'est soi-même ? C'est en voulant étudier pour trouver un travail bien rémunéré, vivre l'amour de sa vie que nous tombons dans les pièges que nous nous tendons, par inadvertance, inconscience, amour, ambition.

La première nouvelle « **piégé par ambition** » dépeint la difficulté pour les étudiants boursiers de s'insérer dans la vie sociale et professionnelle.

Lucas est étudiant en droit. Elève boursier, brillant, travailleur, il pense qu'il parviendra à briller professionnellement dans les milieux les plus aisés, les plus élitistes. Mais il n'en connaît pas les codes... Dans un environnement où le paraître compte beaucoup, il tombe dans le piège qu'il s'est tendu lui-même. Cette nouvelle fait référence à Maupassant, que les adaptes reconnaîtront, dans un contexte plus contemporain.

La deuxième nouvelle « **piégée par amour** » s'apparente à une romance contemporaine : un conte de fée inversé et amusant, qui cherche à distraire.

Les protagonistes sont des artistes de haut niveau : danseuse-étoile, pianiste... Leur carrière plante le décor d'une histoire d'amour romantique... Mais, encore une fois, les apparences sont souvent trompeuses et la ballerine romantique peut dévoiler une facette de sa personnalité inattendue, quand une situation extrême se présente.

PIÉGÉ PAR AMBITION

CHAPITRE 1 : L'ÉTÉ INDIEN 1977

15 octobre 1977. Les premiers frimas de l'automne commencent à se faire sentir. Lucas prépare sa rentrée universitaire à la Faculté de Droit de L'Université Nancy II.

En se rasant devant le miroir de la salle d'eau de sa chambre universitaire, il ne peut s'empêcher de repenser à son parcours étudiantin, lui qui a pu poursuivre ses études après le baccalauréat. Elève brillant, il est même parvenu grâce aux bourses et à son travail acharné à devenir major de promotion en DEUG.

Il pense à sa vie sentimentale qui bascule tellement vite... Studieux, il avait pris le parti, consciemment ou pas d'ailleurs, de ne se consacrer qu'à ses études. Et un beau matin de mai 1977, Cupidon a décidé de tendre son arc sur lui avec les flèches de l'amour et de la passion. Ainsi, Lucas pense à son amour naissant avec Léonie qu'il avait rencontré cinq mois plus tôt, et avec qui il se voyait déjà fonder une famille.

Ses deux premières années universitaires furent très éprouvantes. Il a grandi en foyer d'accueil, n'a jamais connu ses parents, et ses seules relations stables dans sa vie furent celles qu'il entretenait avec ses études. Pas étonnant qu'il se soit acharné, il n'avait, sommes toutes, d'autres centres d'intérêt, et les autres étudiants de la faculté de droit n'avaient pas les mêmes préoccupations. Quand lui devait travailler pour compléter sa bourse d'étude afin de pouvoir s'offrir ses ouvrages et revues juridiques, ses camarades pouvaient compter sur le soutien de leur famille. Lucas, lui, dépendait du montant des bourses universitaires, des jours et horaires d'ouvertures de la bibliothèque universitaire et du nombre de livres empruntables.

Dès la fin des cours, il se mettait à travailler pour approfondir les notions vues avec les enseignants, ficher les ouvrages importants, apprendre le vocabulaire juridique, réviser pour les partiels. Les soirs, il prenait ses repas au restaurant universitaire du campus. Il s'est senti seul, parfois. Mais cela renforçait sa conviction que la méritocratie fonctionnait. Il savait qu'avec le droit il pourrait

obtenir les meilleurs postes de travail, être heureux professionnellement, se concentrer sur sa vie personnelle, avoir une épouse aimante, une famille stable, avec des enfants à choyer, comme la vie qu'il n'avait jamais eue.

D'une motivation à toute épreuve, il trouvait un peu de réconfort le soir, en lisant des livres de science-fiction. Cela lui changeait les idées. Il a commencé par Barjavel, puis il s'est attaqué à Greg Egan. Toutes ces histoires incroyables, cela le déconnecte...

Et puis, de temps en temps, il participait aux animations du JEC, groupement de jeunes étudiants catholiques. Il avait la foi mais se sentait gêné car il existait un décalage social entre lui et les autres étudiants, auquel il ne pourrait rien changer. Mais cela faisait du bien de voir un peu de monde dans un cadre festif. Et parfois il rencontrait des thésards. C'était toujours intéressant de discuter avec ces spécialistes du droit. Ils sont tellement intéressants, passionnés...

Ce 15 octobre, il passe une matinée tranquille, se prépare à la rentrée universitaire qui aura lieu à 14h00, vérifie une dernière fois que tout est prêt, se fait plaisir en terminant cette nouvelle de science-fiction qui le tient tellement... Il destine cette matinée à la rêverie, après tout, il peut se détendre, il a trouvé un stage de fin d'études avant la rentrée universitaire, emménagera avec sa chère et tendre... alors, il se plait à penser à Léonie, qu'il avait rencontrée au mois de mai.

CHAPITRE 2 :

FLASH-BACK EN PRINTEMPS 1977 :

LUCAS ET LÉONIE SE PLAISENT À LA SOIREE

DU JEC

Lucas avait décidé un soir pas comme les autres, d'aller dîner à la brasserie du restaurant universitaire. C'était un peu plus cher, 5 francs le repas, quand un repas au Resto U revient à 2,75 francs, plus du double ! C'était une magnifique soirée de printemps, un soleil adouci par une légère brise aux senteurs de lilas donnait envie de sortir, s'aérer un peu, surtout en cette période de fin d'année universitaire, ou le besoin de relâchement se fait ressentir. Lucas s'était bien habillé : chemisette blanche et 501 neuf, avec des tennis Adidas. Il était prêt pour se rendre à la soirée que le JEC organisait pour clôturer les partiels....

Ce soir-là, il rencontrât Léonie, étudiante en droit elle aussi. Par le plus grand des hasards lié à la disponibilité des places, elle est venue dîner seule à la même table que lui. Serviable, Lucas lui a proposé de l'eau, qu'elle acceptât, ce qui permit de briser la glace. Léonie lui expliquât que, ce soir-là, ce soir de fin mai 1977, le JEC organisait une fête, mais Lucas savait très bien... Alors, à l'issue d'une discussion conviviale, ils décidèrent de se rendre ensemble à cette soirée... Et Lucas ressentait un pressentiment, ce quelque chose d'inexplicable : Léonie lui plaisait... Son visage d'ange auréolé de longs cheveux châtain foncé sublimaient le teint diaphane de sa peau parfaite... ses yeux en amande nimbés de ses cils recourbés, d'un bleu incroyable, qui n'est même plus vraiment du bleu, d'une intensité à rendre jaloux toutes les mers et tous les océans du globe réunis ; et dans cette immensité on pouvait trouver des pépites d'or... oui, des pépites d'or... Lucas n'avait jamais croisé de regards autant envoutants... Lucas avait à peine écouté ce qu'elle lui avait dit, elle lui avait parlé des études, du droit, des profs... de ce qu'ils avaient en commun, et cela la rassurait... il était sous le charme. Elle aurait pu lui parler de n'importe quel sujet, il aurait toujours eu cet air niais que l'on a dans ces moment-là...

Puis Lucas redescendit sur terre quelques instant, le temps de revenir au resto Universitaire pour en sortir, et aller jusqu'au JEC, où il savait qu'il allait rencontrer du monde. Il n'y était pas habitué, Lucas. Les étudiants étaient là

autour de lui, comme les profs et les livres, mais il n'y avait jamais prêté trop attention... Au moment précis où naît l'amour, la raison perd sa raison d'être.

Ils sortent du resto U pour se diriger vers le JEC qui se situait seulement à 50 mètres, en face. Ils traversèrent la place Carrière en discutant et en riant parfois, ironisant sur les attitudes de certains enseignants parfois devenus trop rigides, imitant le tic de langage de l'un, ou le regard trop autoritaire de l'autre, dans une bulle de légèreté incroyable. Et quand Léonie était passée devant lui, il réalisa qu'elle portait une robe d'été. Une jolie petite robe soir élégante, de circonstances, qui dévoilait ses jambes. Lucas n'avait jamais remarqué qu'en mai les étudiantes portaient des tenues d'été plus ou moins féminines, et n'avait jamais porté de l'intérêt à leurs jambes. Mais avec Léonie tout était différent. Il se demandait où était cette fille en hiver, si elle avait vraiment suivi le même cursus que lui, comment a-t-il pu passer ses études sans jamais croiser son regard magnétique ?

Le soleil, en ce joli mois de mai, accompagnait Léonie et Lucas vers le JEC avec une brise printanière dont les effluves de lilas et de jasmin ne faisaient que rendre leur court trajet plus romantique encore.

Ils arrivèrent devant le JEC où un couple d'amis de Léonie attendait. Ils l'accueillirent avec un grand sourire et furent surpris de la voir accompagnée, elle qui était habituellement studieuse et solitaire, parfois lunaire même.

Elle était considérée parfois comme une petite protégée. Dimitri et Apolline se connaissaient depuis l'enfance. Ils se sont rencontrés lors d'un rallye organisé par les parents de Dimitri, au mois de juillet, à l'occasion de son anniversaire, dans la résidence de vacances de ses parents au Cap Ferret. Ils ont fréquenté les mêmes établissements scolaires et ont commencé à sortir ensemble au lycée. Une vie toute tracée, qui n'était pas pour leur déplaire. Ils connaissaient Léonie depuis l'enfance également car le père de Dimitri était directeur d'un groupe immobilier national. Il avait embauché sa mère en tant que secrétaire en gestion locative dès sa sortie d'études, et, grâce à un travail acharné largement valorisé, elle était devenue gestionnaire d'une agence à Laxou, commune collée à Nancy. Léonie, Dimitri et Apolline avaient une flopée de souvenirs en commun, des fêtes à la maison pour la réussite au baccalauréat aux anniversaires chez l'un ou chez l'autre, et rien jusque-là ne les avaient séparés. Dimitri se sentait plus d'affinités avec Apolline, plus extravertie, et puis Léonie ne s'était jamais trop intéressée aux garçons. Son truc, c'était plutôt la littérature et les histoires

comme celles Tristan et Iseult ou Mme Bovary suffisaient à lui faire imaginer ce que pouvaient donner les relations amoureuses.

Dimitri et Apolline s'étaient apprêtés pour cette soirée. Lunettes de soleil de luxe, polo Lacoste et pantalon en lin d'un blanc céruséen, Dimitri semblait sûr de lui, ce qui ne le rendait pas pour autant antipathique, bien au contraire, il semblait ouvert et accueillant. D'un air amusé, il regardât sa montre d'une grande marque pour signifier à Léonie qu'elle avait pris son temps.

Longue robe de soirée noire, décolleté plongeant orné d'un collier luxueux, elle envoyât un sourire ravageur et amical à Léonie, qui parut quelque peu intimidée par cet accueil inhabituel.

C'est Dimitri qui engagea la conversation le premier :

« Tu ne m'avais pas dit que tu serais accompagnée ?, ironisa Dimitri.

Oh, ce n'est pas ce que vous croyez, s'enquit Léonie. Je vous présente Lucas, je l'ai rencontré au Resto U juste avant de venir, et nous avons fait connaissance. Comme il se rend au même endroit, nous avons décidé d'arriver ensemble !

Tu as bien fait, rétorque Apolline, c'est toujours un plaisir d'accueillir des habitués du JEC. Nous t'avions déjà remarqué Lucas, lors de nos soirées au Campus, mais tu semblais tellement absorbé que nous n'osions pas te déranger.

Oui c'est vrai, avoua Lucas », à la fois embarrassé et satisfait de cette prise de contact rapide. Lui qui n'avait fait que de travailler n'avait jamais eu l'occasion de faire connaissance avec ses pairs, et il était temps !

D'un geste ample, Dimitri fit signe d'entrer, et ouvrit ainsi cette fabuleuse soirée.

Le JEC avait installé une tonnelle au milieu de la cour intérieure. Groupe musical, danse... Lucas était aux anges. Il découvrait lors de la même soirée l'ivresse des premiers émois amoureux et l'onde de bien-être provoquée par le bonheur. Il apprit qu'il intriguait, faisant figure d'étudiant ténébreux dont l'aura du mystère tutoyait celle du génie. Plutôt beau gosse, intervenant de manière pertinente en TD, jamais dragueur et toujours respectueux, il ne manquât pas à sa réputation dont il ignorait l'existence, et se maria agréablement avec les convives de cette soirée, de discussions amusées aux discussions plus sérieuses et politiques, un Virgin mojito ou un jus de tomates en main, sans tabac, sans